

LA LETTRE N°4 DES EDITIONS ABEILLE ET CASTOR [www.abeille-castor.com](http://www.abeille-castor.com)

## Le sens de la vie des abeilles

Les abeilles, pollinisant la majeure partie des espèces végétales, sont à l'origine de la création naturelle des fleurs, fruits et légumes. Leur rôle au sein de la nature est essentiel et leur organisation aussi mystérieuse qu'efficace. Sans ces « blondes avettes » comme les appelle Ronsard, il n'y aurait plus ni roses ni jours supplémentaires à cueillir sur terre.

Aussi, les abeilles et l'organisation complexe de leur société ont-elles fait l'objet d'une admiration constante des philosophes - Virgile, Aristote - en passant par les naturalistes du XIX<sup>ème</sup> siècle - Réaumur, Lubbock, Fabre - jusqu'à nos jours...

Maurice Maeterlinck ouvre avec *La Vie des Abeilles*, au début du siècle dernier, une série d'ouvrages sur la nature, l'intelligence des fleurs, la vie des fourmis ou des termites.

**Une démarche scientifique, philosophique et poétique : Comment vivent ces butineuses ? et pour quoi ? Quelle est leur « destinée » ?**

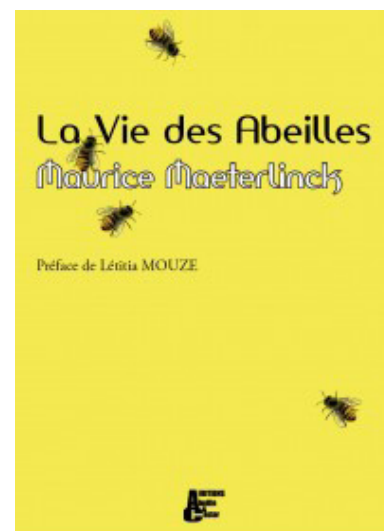
En 1901, l'idée n'est pas pour Maeterlinck d'ajouter un énième ouvrage technique, dans la série des livres sur l'apiculture ou la vie des ruches. Il s'agit plutôt d'aborder le sens de la vie de l'essaim et l'évolution de l'espèce, « comme on parle, à ceux qui ne le connaissent point, d'un objet qu'on connaît et qu'on aime » (p.16).

Scientifique, Maeterlinck l'est dans la précision de ses descriptions, les termes choisis, la véracité de ses observations. Philosophe, c'est l'organisation de la cité de ces mouches à miel, la mise en place d'une république organisée, hiérarchiquement, laborieusement, qui l'intéresse. Poète, il use magnifiquement d'un style symbolique qui, comme l'écrit Létitia Mouze dans sa préface, crée « une nébuleuse », un pont entre réalité et imaginaire, entre la vie animale et celle des hommes.

Le livre V de *La Vie des Abeilles*, « Le vol nuptial », est certainement le chapitre le plus poétique de l'ouvrage. Invitation au voyage de noces, imaginons pour Maeterlinck le temps d'un mariage, d'une nuit fatale dans la vie des abeilles, et comparons, comme nous y invite l'auteur, leur instinct à celui des hommes. Instincts de vie et de mort apparaissent ici nécessaires à la survie de l'espèce. Et si la psychanalyse en est à ses balbutiements, ce passage est néanmoins évocateur d'un Eros et Thanatos définis par Freud quelques années plus tard...

*« La plupart des êtres ont le sentiment confus qu'un hasard très précaire, une sorte de membrane transparente, sépare la mort de l'amour, et que l'idée profonde de la nature veut que l'on meure dans le moment où l'on transmet la vie. C'est probablement cette crainte héréditaire qui donne toute l'importance à l'amour. Ici, du moins, se réalise dans sa simplicité primitive cette idée dont le souvenir plane encore sur le baiser des hommes. Aussitôt l'union accomplie, le ventre du mâle s'entr'ouvre, l'organe se détache, entraînant la masse des entrailles, les ailes se détendent et, foudroyé par l'éclair nuptial, le corps vidé tournoie et tombe dans l'abîme.*

*La même pensée qui tantôt, dans la parthénogénèse, sacrifiait l'avenir de la ruche à la multiplication insolite des mâles, sacrifie ici le mâle à l'avenir de la ruche » (p.169)*



***La Vie des Abeilles,***  
**préface de Létitia Mouze,**  
**Editions Abeille et Castor,**  
Diffusion : Livre diffusion  
**ISBN : 978-2-917715-04-8**  
**16€ TTC**

Amélie Averlan